

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 20 (1932)

Heft: 385

Autor: [s.n.]

Rubrik: Les Congrès de l'été : [1ère partie]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION
M^{lle} Emilie GOURD, Crêts de Pregny

ADMINISTRATION
M^{lle} Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest
Compte de Chèques postaux 1.943
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ORGANE OFFICIEL

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 5.—
ÉTRANGER... 8.—
Le numéro... 0.25

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.

ANNONCES

La ligne ou son espace : 40 centimes

Réductions p annonces répétées

Il n'y a pas d'objection sérieuse à opposer au droit de vote des femmes, et quand elles auront acquis leur bulletin de vote, elles l'auront mérité tout aussi bien que les trois-quarts des hommes.

BARRÈS.

Si vous n'êtes pas rassurés maintenant!...

Une théorie chère à nombre de nos adversaires, et que la simple coïncidence de l'ouverture du Reichstag par Clara Zetkin est venue renforcer, est que le vote des femmes étant soutenu principalement, paraît-il, par des éléments d'extrême-gauche, il constitue de ce fait un inquiétant danger; et nous savons, pas bien loin de nous, certains groupements féminins que l'on enrégimente contre nous sous couleur de résistance à notre action dissolvante.

Eh bien! que toutes ces inquiétudes se calment! c'est la note rassurante que nous apporte — si nous avons besoin d'être rassurées à cet égard! — un récent numéro du *Réveil anarchiste* de Genève, communiqué à notre Rédaction par un aimable anonyme (qui ne s'est pas rendu compte certainement du service que nous rendait son envoi, en nous permettant de porter le coup décisif à une légende). En effet, dans un article de première page, intitulé *Le vote des femmes*, le journal anarchiste nous déclare tout net que, si de bonnes âmes de vieilles demoiselles s'essayaient à recueillir des signatures pour une pétition féministe dans des rangs anarchistes... c'est un coup de sang, un choc douloureux qui les attend. Les anarchistes, en effet, qui se « fichent » de leur pétition comme des poissons d'une pomme, « se soucient fort peu de l'égalité des sexes dans l'art de la votomanie ».

Pas seulement, comme on pourrait le croire, pour la même raison qui empêche tant de jeunes gens férus, eux, des doctrines de l'extrême droite, de soutenir notre revendication, soit le mépris complet du suffrage universel; mais aussi et surtout pour une autre cause plus profonde, la conviction des anarchistes de l'infériorité de la femme. « Hélas! s'écrie le *Réveil*, combien de fois avons-nous dû constater, après un siècle, la tragique vérité de ces paroles toujours si actuelles de Lamennais, qui affirmait si judicieusement, sinon galamment: « La femme! machine à sourire, statue vivante de la stupidité. Parlez à sa raison, son regard flotte au hasard. Insistez, elle bâille derrière l'éventail; la vérité pour elle est une porte fermée; le Créateur, en la faisant d'un reste de limon, a oublié l'intelligence; une ombre tient la place de son âme dans son cerveau... »

Si, après pareille estimation dans ces milieux de nos capacités (et n'est-il pas significatif de voir pareil journal, parfaitement antireligieux, être obligé d'aller la chercher pour la trouver à sa taille sous la plume d'un écrivain comme Lamennais?...), on vient encore nous rebattre les oreilles du danger révolutionnaire de notre revendication... eh bien! alors, ce sera uniquement parce que, à droite comme à gauche, il y a des aveugles qui ne veulent pas voir et des sourds qui ne veulent pas entendre.

E. Gd.

Lire en 2^{me} page:

Choses d'Allemagne: Le mouvement hitlérien et le féminisme.
Eva ELIE: *Variété: La science dans la vie de tous les jours.*

En 3^{me} et 4^{me} pages:

Les femmes et la S. d. N.: Femmes déléguées à l'Assemblée; contre la traite des femmes.
En Suisse antiféministe.
H. M.: *Lettre de Roumanie.*
Une forme de désarmement: le service civil international.

Correspondance. — *Nouvelles des Sociétés.*

En feuilleton:

V. DELACHAUX: *Un peu d'histoire. Les femmes pendant la Révolution.*
M. F.: *Une femme poète suisse, Nanny von Escher.*

Publications reçues.



Mrs. S. A. WARD

Elue à une grande majorité dans un district où les électeurs masculins sont plus nombreux que les électrices, Mrs. Ward a toujours porté un vif intérêt à la politique. Femme d'un grand fermier, elle connaît bien les questions agricoles; représentante d'un district minier, elle est intervenue avec succès dans des débats touchant le problème de la production du charbon. En matière sociale, les loisirs ouvriers, et le cinéma récréatif ont trouvé en elle un défenseur écouté.



Mrs. Helen SHAW

Députée au Parlement pour un district minier d'Ecosse, Mrs. Shaw (qui est elle-même une veuve de guerre) connaît bien les difficultés actuelles de la région qu'elle représente pour avoir siégé durant de longues années dans son Conseil de Comté. Les questions d'éducation, d'hôpitaux, de logements, sont celles qui l'intéressent le plus. Elle estime d'ailleurs qu'un Conseil de Comté est une excellente préparation à la vie parlementaire.

Deux députées unionistes (conservatrices) anglaises

Les Congrès de l'été

I. Le Congrès des Femmes universitaires à Edimbourg

Du 27 juillet au 4 août dernier a eu lieu à Edimbourg le V^{me} congrès de la Fédération internationale des femmes diplômées des universités, Fédération à laquelle se rattache également, depuis 8 ans, l'Association suisse des femmes universitaires.

575 membres, parmi lesquelles environ 100 déléguées représentant 38 nations, assistèrent à la séance d'ouverture. La présidente, en toge universitaire, salua tout d'abord le recteur de l'Université d'Edimbourg, et au nom des 50.000 membres que compte la Fédération, elle exprima sa joie d'être reçue dans cette Ecosse connue depuis si longtemps pour sa culture. Le professeur Haunay, représentant de l'Université d'Edimbourg rappela, dans son discours de bienvenue, que si cette Université est la plus jeune de l'Ecosse, elle a su très rapidement se faire un nom honorable dans le monde entier, spécialement par sa faculté de médecine. Depuis 1880 elle a ouvert ses portes aux femmes.

Trois oratrices traitèrent des sujets intéressant spécialement la Fédération: Dr. L. Meitner, directrice du département radiographique de l'Institut de chimie de Berlin, dans sa conférence sur l'importance du travail scientifique, attirera l'attention sur le fonds de la Fédération qui, grâce aux bourses qu'il accorde, permet aux étudiantes de différents pays de prendre contact entre elles et de compléter leurs recherches scientifiques. M^{me} M.-L. Puech (Paris) donna un court rapport sur l'activité du comité international pour le travail intellectuel en commun. Elle considéra comme une tâche et un privilège spécial des femmes universitaires l'éducation de la jeunesse à la reconnaissance et au respect des droits de tous les peuples et de toutes les races. La directrice L. Skonhofske parla des différences existant dans les examens et les grades des Universités des divers pays. Elle déclara qu'elle travailla à la rédaction d'une sorte de dictionnaire des diverses désignations des grades universitaires.

Dans une réunion destinée à l'examen des questions se rapportant au désarmement, M^{me} Schreiber-Favre (Genève) exposa l'activité du

Comité international des organisations féminines à Genève, dont elle fait partie comme représentante des femmes universitaires, activité que connaissent bien les lectrices de ce journal, et M^{lle} Hallsten-Kallia, représentant la Société des Nations, résuma les travaux de la Conférence du Désarmement.

Dame Rachel Crowley, qui fit pendant 11 ans partie du secrétariat de la S. d. N., parla ensuite de la collaboration féminine aux affaires internationales. Il n'y a qu'une cinquantaine d'années que la femme participe, en groupes organisés, au travail international. Aujourd'hui, il existe un grand nombre d'associations internationales féminines qui toutes ont la paix à leur programme. Rentrant de Chine et du Japon, Dame Rachel Crowley fit un rapport documenté sur l'intérêt très vif que montrent les femmes de ces pays pour le travail international.

Les séances de groupes des diverses professions donnèrent lieu à d'utiles échanges d'idées entre collègues de différents pays. Chacune écouta avec intérêt Mrs. L. W. Prince parler de son école de vendeuses: les grandes maisons de commerce lui demandant de plus en plus des chefs expérimentés. Mrs. Prince eut l'idée de faire appel à des femmes universitaires pour les postes de direction dans le commerce. Enfin de nombreuses conférences portèrent de façon intéressante sur des questions littéraires ou scientifiques: La duchesse d'Atholl parla de l'importance de la musique dans l'éducation, Miss H. Chick des régimes alimentaires et du rôle de la femme dans ce domaine, et Miss Evans des femmes et des études archéologiques en Angleterre.

Les déléguées éurent M^{me} J. Westerdyk (Hollande), professeur de botanique aux Universités d'Amsterdam et d'Utrecht, comme présidente internationale. Les trois vice-présidentes élues sont: M^{me} Oct. Monod (Paris), Dr. Adamovitch (Pologne) et Dr. E. Patzelt (Vienne). Le prochain congrès, qui aura lieu en 1936, tiendra ses assises en Allemagne.

Les Ecossaïses s'étaient efforcées de rendre le séjour dans leur pittoresque et séduisante patrie aussi intéressant et instructif que possible, aussi les femmes universitaires des divers pays garderont-elles le plus vivant souvenir de ces journées d'Edimbourg.

(A suivre)

H. Z.

Elle cherche, elle erre...

Sous ce titre un peu « tape à l'œil », M^{me} Elisabeth Thommen étudie quelques aspects des conditions de vie et de travail des femmes qui exercent une profession.¹

Cette étude a le mérite d'éclairer violemment et impitoyablement le désaccord entre les aspirations de l'être féminin et le travail, cette lutte pour le gagne-pain, qui ne satisfait pas les désirs du cœur et de l'esprit de l'Eve moderne. L'auteur exagère-t-elle ce désaccord? Le décalage est-il inévitable? Le travail professionnel qui rend la femme indépendante est-il vraiment menacé par cette panique de fuite dans le mariage? Quel est le remède à une situation qui, même si on l'admet d'une peinture exagérée, contient certainement les éléments d'un drame? Autant de questions qui s'imposent.

Nous admettons que l'entrée des femmes de tous les pays du monde dans l'arène professionnelle, — cette preuve évidente de leur émancipation aussi bien que de la rigueur des lois économiques, — est assurément le phénomène le plus important de la société actuelle. Les femmes continuent à exercer les professions reconnues comme spécialement féminines, parce que mal payées; il existe toujours des tisseuses, des couturières, des servantes, etc. Mais tant d'autres champs de travail sont offerts aujourd'hui à leur activité, et la nécessité de gagner leur pain est devenue si inéluctable, que les jeunes filles modernes ne se demandent plus: serai-je oisive, ou non? mais plutôt: quelle profession embrasserai-je?

La direction d'un ménage, la besogne domestique humble et nécessaire, l'éducation des enfants sont autant de professions convenant à merveille au génie spécial de presque toutes les femmes. Mais, une sur quatre peut avoir la chance de trouver un époux. Alors?

Forcées ainsi d'embrasser la vie professionnelle, les jeunes filles possédant une certaine instruction peuvent être gardes-malades ou

¹ Sie sucht und strebt und irrt. Oprecht und Helbling, Zürich. — Peut s'obtenir aussi au Secrétariat de l'Office suisse des professions féminines, Schanzengraben 29, Zürich. Prix: 0,50.

